

— Où étais-tu passée? crie Félix.

Jo est brutalement ramenée sur terre. Ce n'est jamais facile de passer du rêve à la réalité, surtout quand les deux se confondent comme maintenant dans la tête de Jo. Où est la vraie vie? Ses deux copains pétulants se chargent très bien de le lui rappeler avec leurs piétinements impatients sur le parquet. Pourtant, Jo hésite. Laconique, elle se contente de répondre:

— À Arles, avec Vincent...

Les deux garçons s'esclaffent. Décidément, c'est une obsession.

— Faudrait pas exagérer, rigole Joris.

— C'est pourtant vrai, dit Jo en tirant tranquillement de sa poche la photo de son dessin signée de la main du maître.

— Et cette toile? dit-elle en pointant la chambre jaune du doigt.

Félix absorbe le choc. Il a beau être habitué aux fantaisies de son amie, cette fois c'est un peu fort. Il attend prudemment la réaction de Joris qui, du revers de la main, balaie l'in vraisemblance comme s'il était tout à fait normal qu'un tableau de Van Gogh se retrouve aux pieds de Jo dans la petite cabine. A-t-il soupçonné le rôle de sa mère? Très pragmatique, il s'exclame:

— Fantastique, alors tu es riche?

Jo proteste énergiquement. Comment riche? Pas question de vendre le tableau,

elle va l'échanger à monsieur Hirodake contre son dessin.

Cette fois, même Félix est scandalisé.

— Tu donnerais des millions, comme ça, pour ton petit dessin?

Jo hausse les épaules, les garçons ne comprennent vraiment rien à rien. En soi, les choses qui arrivent dans la vie ne sont ni petites ni grandes, c'est l'importance qu'on leur accorde qui compte, mais comment leur expliquer l'importance qu'a son dessin pour elle? Le premier dessin de sa vie qu'elle a tiré tout droit de son imagination.

— Oui, je veux mon petit dessin, se contente de répondre Jo, et d'ailleurs, comment pourrais-je vendre le tableau? Vendre un cadeau qui me vient de lui?

Même pour des garçons à l'esprit pratique, l'argument a du poids. Félix hoche la tête et Joris s'en soucie d'autant moins qu'il a quelque chose de bien plus essentiel à montrer à Jo.

— Viens vite, dit Joris en l'attrapant par la main.

Ils grimpent en courant le petit escalier qui mène au pont, et Joris pose sa main tachée d'huile sur les yeux de Jo en la menant au garde-fou du bateau.

— Regarde, dit-il en retirant ses doigts. Regarder où, quoi? C'est le bruit d'une